

époque-ci, on les a tellement menacés de la mort qu'ils ont voulu l'attendre ; c'est pour cette raison que votre ami s'y présente.

« Vous aurez su, Monseigneur, avec quel enthousiasme tous les états se sont portés aux travaux du Champ-de-Mars, sur chaque pèle était gravé : *Enterrement des aristocrates*. Il paraît un imprimé qui annonce avec un grand éloge que le roi lui-même a manié la pèle. La corporation des charbonniers a pour devise : *Dernier soupir des aristocrates* ; sur celui des bouchers, qui représente des coutelas, est écrit : *Tremblez, aristocrates, les bouchers viennent*. L'épidémie a gangrené toutes les provinces ; on y prépare à l'avance le succès des décrets, et le cri de la France armée est : *Finir la constitution ou mourir*.

« Le peuple malheureux est soutenu par l'espoir ; le noble malheureux est arrêté par la crainte d'être égorgé. Paris, le seul Paris est le moteur de la France ; c'est Paris qu'il faut changer. Votre raison vous dira que Paris est le vampire et l'ennemi des provinces ; eh ! bien, soyez sûr qu'elles ne veulent pas le voir et persistent dans leur aveuglement.

« Combien sont à plaindre les êtres courageux qui s'indignent des effets du torrent et ne peuvent l'arrêter, et qu'ils ont droit à votre intérêt et à votre estime ! — Vous avez emporté leur consolation au-delà des Alpes ; c'est là que s'adressent tous leurs vœux. »

3^e Lettre :

« Le courrier vous dira les détails de la journée que je n'aurais pas le temps de vous donner ; mais je veux que vous sachiez *par un de nous* que tout le monde se porte très-bien et que nous sommes aussi satisfaits qu'il est possible de l'être dans ce moment-ci. 16, 17, 12, 15, 3, 16. 7. 23. 17. 15. 12. 16. 14. 11. 16. 11. 12. 16. 1. 12. 5. 5. 3, 12. 15.